



DATES IMPORTANTES

- 15 mars**
Deuxième bulletin
- 17 mars**
PM Freinet des Chutes
- 28 mars**
PM Freinet des Loutres
- 4 avril**
Journée pédagogique
- 11 avril**
PM Freinet des Chutes
- 17 avril**
Poké bowl à emporter (Fondation Freinet)
- 18-21 avril**
Congé de Pâques
- 22 avril**
PM Freinet des Loutres - Jour de la terre - Collecte de déchets à des Chutes
- 25 avril**
Reprise de journée de tempête
- 2 mai**
Journée pédagogique
- 9 mai**
Date de tombée des articles pour l'édition de juin
- 13 mai**
PM Freinet des Chutes
- 16 mai**
Reprise de journée de tempête
- 19 mai**
Congé
- 23 mai**
PM Freinet des Loutres
- 30 mai**
Reprise de journée de tempête
- 2 juin**
PM Freinet des Chutes et des Loutres
- 6 juin**
Journée pédagogique
- 7 juin**
Marché de La grande journée des petits entrepreneurs (des Loutres)

L'Info Frénétique

Journal de l'école Freinet de Québec

ÉDITORIAL

SAISIR LE TEMPS PRÉSENT

par Lucie Grégoire

Maman de Richard et Joseph Gosselin, bâtiment des Loutres

Voilà les élèves et le personnel Freinet de retour de la semaine de relâche, prêts à sauter à pieds joints dans de nouveaux projets et de nouvelles découvertes. Espérons que tous ont pu profiter, pendant cette pause, de moments de détente et de divertissement pour refaire le plein d'énergie.

Ce numéro de *l'Info-Frénétique* nous donne justement envie de goûter des moments de qualité : en donnant du temps pour faire vivre une journée spéciale à la classe de notre enfant; en vivant avec des jeunes de notre âge des activités sociales, des jeux, des projets offerts par le service de garde ou par des partenaires, comme la Maison des jeunes, qui offrent des services parascolaires; en prenant le temps d'accueillir des êtres chers, de vivre nos passions, de s'impliquer pour des causes collectives; en vivant de grandes aventures familiales; en mettant en place des outils pour discuter avec nos enfants des désirs qu'ils expriment; en échangeant nos idées, nos opinions avec les gens que nous aimons...



L'école Freinet nous offre aussi des occasions de moments savoureux, comme les activités de la Fondation Freinet ou encore la Soirée frénétique que nous avons vécue le 30 janvier dernier. Quel plaisir que de simplement jaser entre parents et personnel éducatif du précieux testament pédagogique de Marc Audet et des défis que nous rencontrons aujourd'hui dans notre désir de développer avec nos enfants les valeurs chères à notre fondateur! Le tout dans une ambiance chaleureuse et amicale. J'ai déjà hâte à la prochaine. Merci du fond du cœur au comité organisateur!

Parfois, goûter les bons moments relève du défi lorsque le temps semble filer à toute vitesse : on vit l'instant en cogitant déjà ce qui viendra après. Aussi, je ne vous inviterai pas à prendre du temps pour ceci ou cela : du temps pour soi, pour ses enfants, pour son couple, du temps pour s'engager, pour s'impliquer... Parfois, plus on essaie de « prendre du temps », plus on culpabilise de ne pas y arriver, celui-ci s'enfuyant trop vite pour qu'on puisse le retenir et l'assigner à tout ce que nous aimerions mettre à l'horaire. Donc, je vous souhaite plutôt de réussir à saisir dans le temps qui passe tous les petits sujets de joie et de bonheur qui se présentent ou, pour le dire dans les mots d'un auteur et conférencier que j'aime bien¹, je vous souhaite d'être « présents aux présents du présent »!

¹Pascal Ide

BILLET DE L'ENSEIGNANT

JE N'AI JAMAIS PENSÉ DEVENIR SPÉCIALISTE

par Thomas Ménard

Enseignant d'anglais à l'école Freinet de Québec depuis six mois et ancien enseignant titulaire pendant dix ans

Vous me posez la question : « Pis, c'est comment être prof d'anglais? » Ce n'est pas que je suis tanné de vous répondre entre deux cadres de porte, mais j'ai choisi de m'expliquer à l'écrit et de partager ma réflexion avec vous. Ce sera toutefois un plaisir de poursuivre la discussion entre ma voiture et le vestiaire de fiston, le temps qu'il mette ses bottes.

J'ai toujours craint les spécialistes. Je les imagine un peu savants fous, bien en contrôle dans leur domaine, mais avec une sorte d'ouverture, disons... étroite devant les autres sources d'émerveillement de l'expérience humaine. J'ai même choisi l'enseignement primaire en me disant que le titre de généraliste m'allait parfaitement et que ça m'évitait de devoir faire le choix d'une seule matière, ce qui m'aurait amené dans une sorte de ligne droite qui me rebutait.

Je m'ennuie de ma classe. C'est bien sûr. Je m'ennuie d'être le capitaine d'une tribu de jeunes qui construisent tous les jours des liens plus forts avec la découverte et avec leurs pairs. Les voir apprendre à se connaître, oser prendre leur place. Ça me manque.

J'enseigne l'anglais depuis quelques mois seulement, mais il me semble qu'accompagner les enfants dans l'apprentissage d'une langue nouvelle me révèle beaucoup sur la nature même de l'apprenant, de l'apprentissage, et sur le rôle du maître.

Je n'ai pas le choix. Je place les enfants dans des situations inconfortables. Ils ne comprennent pas tout ce que je dis. Chacun réagit à sa manière devant l'incompréhension. Certains sont stimulés. Ils cherchent à comprendre, font des liens, tentent de se souvenir, cherchent des repères, posent des questions ou valident leur compréhension partielle. Ils ont de la chance. D'autres sont paralysés. Ils se sentent exclus. Ils ont peur peut-être. Ils se fâchent. Rien à faire. Pas de solution. Je pourrais aussi bien parler en chinois, ça ne changerait rien. Pas de tentative. « Je ne comprends rien! »

Dans une classe d'anglais, il faut à tout prix débloquer ces réflexes anxieux. Il faut donner confiance aux enfants. Il faut dramatiser l'état d'incompréhension. « C'est normal. Il y a un chemin pour améliorer ta compréhension. Je te tiens par la main. Voilà, on a avancé un peu. » C'est ce que j'arrive à faire, je crois,

en chantant des chansons, en répétant mille fois, en faisant des mimes et en les applaudissant lorsqu'ils essaient quelque chose.

Je lève mon chapeau à toutes mes collègues qui font la même chose avec les maths, les sciences, la grammaire, etc. En anglais, je trouve ça plus facile. Le langage, on a les deux mains dedans tout le temps. C'est plus simple de prendre la matière, ou je dirais l'incompréhension, pour la rendre accessible. Chaque jour, je vois des yeux qui s'écarquillent, des lumières qui s'allument. Chaque jour, on apprend quelque chose. On vit des réussites. Ils ont confiance en moi. J'ai confiance en eux... J'ai bon espoir qu'ils auront confiance en eux. Je sais que c'est comme ça pour toutes les enseignantes. C'est aussi ce que tous les parents souhaitent.

Je ne veux pas faire la leçon. Pas du tout. Je veux juste vous témoigner à quel point c'est vrai que l'apprentissage dépend beaucoup du sentiment de confiance et que je suis très heureux d'avoir l'impression de détenir un peu de pouvoir là-dessus en enseignant l'anglais... sans me croire pour autant tout à fait spécialiste.

VIE DE L'ÉCOLE

JOURNÉE TRÈS SPÉCIALE CHEZ LES NOIX DE COCO TROPICALES

par Sarah

Maman de Benjamin, bâtiment des Loutres

Chers lecteurs,

J'ai eu le plaisir d'avoir été reporter le temps d'une période dans la classe de 2^e cycle de Viky pour prendre les témoignages des Noix de coco tropicales, à la suite d'une journée très spéciale qui s'est déroulée le jeudi 12 décembre dernier. Cette journée, proposée lors d'un conseil de classe, a pu être mise sur pied grâce à l'expérience et à la volonté de Viky, mais aussi grâce à l'aide précieuse des parents rassembleurs, qui ont pu contacter tous les parents de la classe pour faire de cette journée un moment mémorable pour nos Noix de coco. Je suis allée interviewer les élèves juste au retour du temps des fêtes. Malgré un long congé, ils se souvenaient tous très bien de cette journée et en parlaient encore avec des étoiles dans les yeux. Voici ce que les Noix de coco ont eu à dire sur le sujet :

David, Félix et Shawn ont dit : « Un grand merci à Jonathan, le généreux propriétaire du Boston Pizza, pour nous avoir fourni un délicieux souper! »

Christophe a dit : « C'était trop nice de cuisiner des boules d'énergie avec les parents de Rose, d'Adèle et de Benjamin. »

Plusieurs amis ont mentionné avoir adoré l'expérience de méditation avec le papa d'Élyna, qui donnait un coup de gong, comme a dit Christophe : « Même si on ne touchait pas au gong, on sentait les vibrations dans notre tête, c'était fou! »

Alex a mentionné avoir beaucoup apprécié le massage par la maman de David, qui avait une « vraie » table de massage. Il a dit : « C'était la première fois et j'ai vraiment aimé ça. Elle était vraiment bonne, on aurait dit que c'était son travail! »

De son côté, Florence nous a confié avoir aimé TOUS les ateliers. Elle nous dit : « Un grand merci à tous les parents qui sont venus animer les ateliers de tatouage, de vernis à ongles et d'apprentissage du crochet. »

Benjamin nous dit qu'il a adoré l'atelier animé par Claire, la maman de Shawn, pour apprendre de nouveaux mouvements de karaté. Il précise aussi : « C'était vraiment *cool*, la partie de ballon fou avec le père d'Alex, j'aimerais ça qu'il revienne! » La demande est lancée pour Mathieu! Par ailleurs, Henri était très fier de nous dire qu'il avait été le seul à éliminer Mathieu au ballon fou et que grâce à lui, l'équipe des garçons a pu gagner une fois contre l'équipe des filles.

Finalement, la soirée cinéma, avec les petites gourmandises, a vraiment fait l'unanimité auprès des élèves. Olivier a dit : « C'était vraiment drôle, le film *Elfe*, encore mieux de l'écouter avec des bonbons et du maïs soufflé! »

Les Noix de coco tropicales étaient tellement reconnaissantes pour cette belle journée qu'elles ont pris le temps de réaliser un acrostiche pour remercier les parents et tous ceux et celles qui ont mis la main à la pâte pour faire de cet événement une réussite.



Jouer ensemble toute la journée!!!

Organisation vraiment chouette!!!

Un bon film !!!

Rire pour une bonne soirée

Nourriture délicieuse

Énergie positive

Excitation et calme

Sapin de Noël en crochet !!!

Pop-corn et jujubes avec guimauves enrobées de noix de coco !!!

Éducation physique pour se dégourdir !

Courir dans l'école dans le NOIR !!!

Incroyable journée !

Activités amusantes !!!

Lecture merveilleuse !!!

Exceptionnelle participation des parents !



UN PARASCOLAIRE EXTRAORDINAIRE

par **Richard Gosselin**

Classe de Manon, bâtiment des Loutres

et **Albert Gosselin**

Ancien élève Freinet, bâtiment des Loutres

La maison des jeunes l'Intégrale Nord offre depuis quelques années un parascolaire pour les élèves de 5^e et 6^e années de l'école des Loutres. L'activité se déroule chaque mercredi après l'école pour la classe de Manon et chaque jeudi pour celle d'Isabelle.

L'HORAIRE

En arrivant à la maison des jeunes (le voyage se fait avec les intervenants de la maison des jeunes, que nous allons d'ailleurs appeler MDJ pour simplifier), les inscrits doivent d'abord faire 20 minutes de devoirs ou de lecture, pour ensuite avoir la possibilité de jouer 15 minutes avec la console avant de faire des jeux de société jusqu'à l'arrivée des parents ou au retour à l'école avec l'intervenant à 16 h 45.

LES JEUX ET LE MATÉRIEL

La MDJ dispose de beaucoup de jeux et d'activités disponibles pour les jeunes : une console de jeux vidéo, des livres en grande quantité, des jeux de société en tous genres, du matériel d'art et de bricolage, une table de ping-pong et même une table de billard. Les jeunes ont la possibilité de choisir eux-mêmes l'activité qu'ils souhaitent faire, tout en s'assurant que leurs camarades sont d'accord avec l'idée.

LES ACTIVITÉS

La MDJ propose très souvent des activités de groupe. Quand il fait chaud au printemps et à l'automne, les activités sont souvent extérieures : le jeu du drapeau, soccer, basketball, etc. En hiver, les intervenants doivent adapter les activités : cache-cache à l'intérieur, parties de loup-garou, fabrication de *slime*, construction de forts de neige...

AU-DELÀ DU PARASCOLAIRE

Ce parascolaire sert à découvrir le beau milieu de vie qu'est la MDJ. En effet, la MDJ est ouverte pour tous les jeunes de 11 à 17 ans, du lundi au vendredi de 17 h à 21 h les jours d'école et de 13 h à 17 h l'été et lors des journées pédagogiques.

C'est une très belle activité pour se lier d'amitié avec d'autres jeunes de la ville. Surtout en été, la MDJ organise des tonnes d'activités : des randonnées dans les bois, des visites d'endroits

fascinants et bien plus! Par exemple (et c'est Albert qui écrit), nous sommes déjà allés escalader le mont du Lac-des-Cygnés, faire du bowling, etc.

La grande activité en cours s'appelle Débranche-toi! et elle consiste à faire plusieurs activités zéro écran comme du ski, de la rigolothérapie, des courses-rallyes et plein d'autres, pour finir avec un séjour de plusieurs jours dans un chalet durant la semaine de relâche. À part ça, nous jouons régulièrement au jeu de rôles Donjons et dragons, nous organisons des tournois de jeux vidéo et plus encore!

Bref, venez découvrir, amusez-vous et faites-vous des amis!

UN SERVICE DE GARDE PROACTIF!

par **Sylvie Beauchesne**

Maman de Camille et d'Émile Godbout L'Hébreux, bâtiment des Chutes

Au service de garde du bâtiment des Chutes cette année, c'est l'improvisation qui gagne en popularité auprès de nos jeunes. Ce sont une vingtaine d'enfants de la 3^e à la 6^e années qui se retrouvent une fois par semaine depuis l'automne afin de se pratiquer. Ils ont déjà eu un match où ils ont affronté deux autres écoles. Suivront deux autres matchs, dont un à domicile. Un tournoi est prévu en avril lors d'une journée pédagogique. Nous suivrons de très près le dénouement de cette journée!

L'École de mini-basketball de Québec s'occupe également de faire bouger nos petits comme nos grands (du préscolaire à la 6^e année) durant les heures de service de garde. Il y aura un tournoi interscolaire de fin d'année au printemps. Une autre date très attendue des joueurs de basket!

Finalement, c'est au tour des Acti-jeudis, également très attendus, d'entrer en jeu. Ce sont les quatre jeudis de février de 15 h 30 à 16 h 30 que les élèves peuvent choisir une activité animée et choisie par un éducateur ou une éducatrice. Ces choix découlent des intérêts des élèves, mais aussi de ceux des éducateurs : chasse au trésor extérieure, *Just Dance*, *Pound Fit*, bricolage et pantins de bois, jeu d'échecs, jeux de société, hockey-balle, Génies en herbe, caricatures, dessin libre et bandes dessinées, et improvisation mimée. Certaines de ces activités sont offertes afin de faire découvrir de nouvelles expériences, de nouveaux intérêts ou d'offrir plus de temps qu'il y en a durant l'heure de dîner pour jouer aux jeux de société, par exemple. Dans tous les cas, MERCI au service de garde de garder nos jeunes actifs et occupés à d'aussi belles activités variées!

DES NOUVELLES DE VOS COMITÉS

DES NOUVELLES DE LA FONDATION

par Sylvie-Anne Matte

Maman d'Ulysse et Edgar Dionne, bâtiment des Chutes

À la fin du mois de janvier dernier, les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet se sont rassemblés et ont été « frénétiques » de découvrir les projets proposés par les élèves et leurs enseignants pour l'année scolaire en cours.

Ce sont 27 projets qui ont été financés, soit en totalité, soit en partie, pour un montant total de 14 595,20 \$.

Les projets de cette année sont variés, allant de projets collectifs pour chaque école à l'achat de matériel pédagogique ou de soutien à l'élève. Plusieurs sorties ludiques et éducatives sont aussi à l'honneur, ainsi que l'achat de matériel sportif.

Les membres de la Fondation tiennent à remercier les parents, les enseignants ainsi que tous les membres de la communauté qui soutiennent les diverses activités de financement de la Fondation. Sans vous, la réalisation de ces beaux projets ne serait pas aussi facile.

Souper poulet frénétique 2025

Le soir du 22 février s'est déroulé le traditionnel souper de la Fondation Freinet. En tout, plus de 302 billets ont été vendus. La soirée fut trépidante grâce au spectacle de jeunes talents et au D.J. qui a su faire lever la foule. Il y a aussi eu de nombreux cadeaux de présence, mais surtout un encan regorgeant de superbes prix. Un autre énorme merci à toutes les personnes qui se sont impliquées de près ou de loin dans la réussite de cette merveilleuse soirée.

Un petit poké pour emporter!

La prochaine activité de financement de la Fondation se tiendra le 17 avril prochain avec l'événement Poké bowl à emporter. Suivez la page Facebook de la Fondation pour plus de détails.

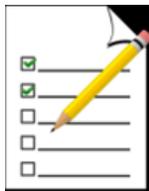


ÉDUCATION

MA LISTE DE DÉSIRS

par Audrey Lavoie

Orthopédagogue et mère de deux enfants



« Papa, je voudrais des blocs LEGO. »

« Maman, est-ce qu'on peut acheter ce livre de Minecraft? »

« Mamie, tu peux nous acheter ce jeu de société? »

Combien de fois par année votre ou vos enfants font-ils des demandes d'achats? Vingt. Trente. Quarante fois selon les moments où ils sont exposés à des biens de consommation.

Alors, quand dire oui et quand dire non? Comment gérer tous ces désirs? En créant une liste de désirs.

Voici les étapes :

1. Intéressez-vous à l'objet de convoitise. À sa beauté. À son utilité.
2. Proposez à votre enfant de placer cet objet sur la liste de désirs. L'inscrire pour vrai sur une feuille ou dans une note d'un téléphone. Attention à ne pas oublier de le noter : la méthode ne fonctionnera pas autrement. Placer la feuille à un endroit connu de l'enfant. Il ou elle pourra s'y référer et y ajouter des idées.
3. Lors d'événements, relisez avec votre enfant sa liste de désirs. « Tu as droit à un cadeau. On relit tes idées et tu nous dis si les idées sont encore bonnes pour toi. » Les événements : anniversaire, Noël, Saint-Valentin, Pâques et peut-être la fin de l'année scolaire. Souvent, à cette étape, l'enfant éliminera des objets qui étaient des désirs au moment de les écrire, mais qui ont perdu leur attrait.
4. Offrez à l'enfant un des cadeaux choisis.

Les gains de cette méthode :

- une gestion plus simple des pleurs au magasin;
- une prise de conscience de la valeur économique des objets – on ne peut tout acheter, il faut choisir;
- une diminution de la consommation qui aura des effets positifs sur l'environnement également;
- une augmentation significative de la valeur des choses aux yeux des enfants;
- une plus grande appréciation de ce qu'on reçoit;
- une maturité qui se développe face à l'attente d'un objet convoité;
- une meilleure capacité à faire des choix.

Et avec le temps, de douces sorties au centre commercial.

MÉLI-MÉLO

TOUR DU LAC SAINT-JEAN À VÉLO EN FAMILLE : PAS DE "TOUR" REPOS!

par Gabriel Rancourt et Joanie Grégoire

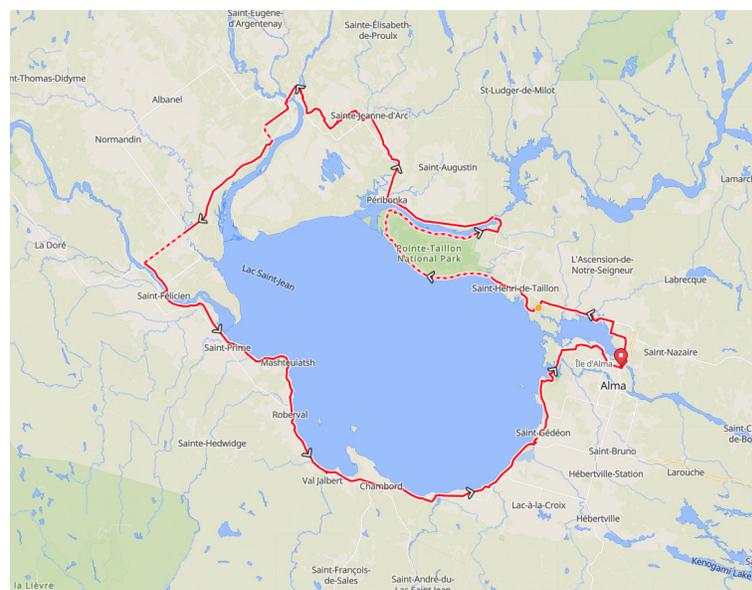
Fiers parents de la communauté Freinet, bâtiment des Chutes

Chaque année, nous nous lançons un défi sportif en famille pour repousser nos limites et découvrir ce que nous pouvons accomplir tous ensemble. Nous cherchions une aventure qui nous permettrait de passer des journées entières à discuter, à nous dépasser, sans trop dépenser et pas trop loin de la maison.

Finalement, nous avons décidé de faire le tour du lac Saint-Jean à vélo, en autonomie complète et en moins d'une semaine. Nous avons ainsi bouclé les 260 km en cinq jours de pédalage intensif, avec une journée au Zoo de Saint-Félicien à mi-parcours. Mieux encore, notre départ coïncidait avec le jour de mon anniversaire, ce qui en a fait le plus beau cadeau qu'on puisse m'offrir!

Être en autonomie signifie que nous devons transporter nous-mêmes tout le matériel nécessaire pour survivre une semaine en famille : tentes, sacs de couchage, vêtements, nourriture, etc. Autant dire qu'il fallait voyager léger! J'avais donc sur mon vélo deux tentes, quatre sacs de couchage, quatre matelas de sol, quatre chambres à air et tous les outils utiles pour réparer le moindre pépin.

Joanie était elle aussi bien chargée, tandis que Sean et Jake transportaient leur eau, leurs collations et quelques vêtements essentiels. Une vraie expédition familiale!





Passionnés de vélo, ma conjointe Joanie et moi avons toujours encouragé nos garçons à se dépasser et à découvrir jusqu'où ils pouvaient aller en une journée. Au fil des années, nous nous sommes lancés dans des boucles de 30, 40, 50 et même 70 kilomètres, par tous les temps. Cependant, parcourir 50 kilomètres par jour pendant cinq jours consécutifs, en transportant tout le matériel nécessaire, s'est avéré être une tout autre paire de manches!

Depuis que nous avons fondé une famille, il nous semble que le temps file à toute allure. Les journées s'enchaînent sans que nous ayons vraiment le temps de les savourer, et nous constatons que nos enfants passent davantage de temps à l'école, à leurs activités ou avec leurs amis qu'avec nous. Nous ignorons si d'autres parents partagent ce sentiment, mais de notre côté, nous avons l'impression de ne presque plus voir nos enfants. Nous avons moins

d'occasions de leur transmettre nos valeurs, nos passions, et de leur montrer ce qui compte pour nous en tant que famille.

Jake (8 ans, dans la classe de François) et Sean (9 ans, dans la classe d'Anne-Marie) sont deux garçons adorables, mais aux tempéraments totalement opposés. Je plaisante souvent en disant que si on écoutait Jake, on resterait bien au chaud sous la couette toute la journée, sans trop s'inquiéter de ranger nos affaires, en se disant que tout finira par se faire tout seul. Sean, quant à lui, n'a peur de rien et veut tout apprendre par lui-même; il n'aime pas particulièrement les nouveautés et, s'il le pouvait, il revivrait la même journée encore et encore... un vrai « Jour de la marmotte »!

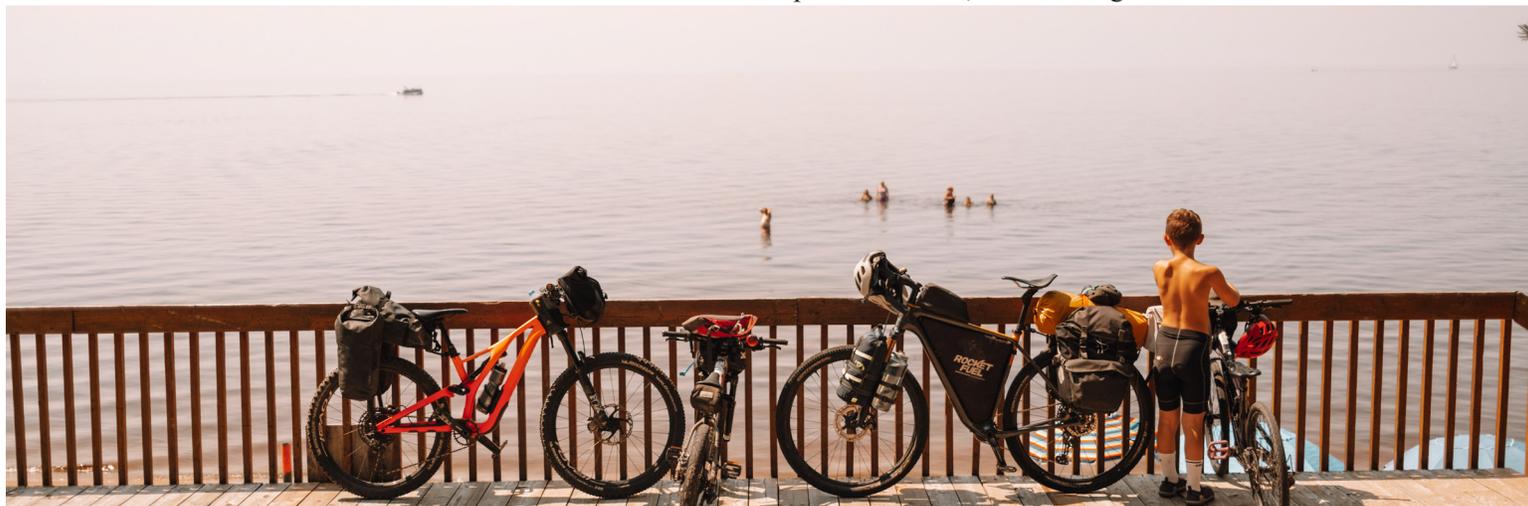
Cependant, même s'ils ne sont pas toujours les plus enthousiastes au premier abord lorsqu'il s'agit de se lancer dans nos périples, ils ne se plaignent jamais et font toujours preuve d'une détermination à toute épreuve. Ils savent terminer ce qu'ils ont commencé, peu importe les défis qui se présentent en cours de route!

Joanie et moi leur répétons sans cesse que la vraie vie se passe dehors : c'est en sortant de sa zone de confort qu'on découvre réellement qui l'on est. Ce sont aussi ces moments d'aventure qui renforcent les liens familiaux et nous permettent de créer des souvenirs inoubliables ensemble.

Nous sommes partis le 1^{er} août depuis Alma, tout près du camping Dam-en-Terre, pour nous lancer sur le célèbre parcours de la Véloroute des Bleuets. Nous avons choisi de faire le tour dans le sens antihoraire, histoire de pimenter un peu l'expérience.

Vous vous souvenez sûrement de la canicule de cet été, lorsque le mercure frôlait les 40 degrés en plein après-midi? Eh bien, nous l'avons vécue de plein fouet, pédalant sur l'asphalte sous un soleil de plomb! Certains se diront sans doute : « Mais c'est insensé de faire ça avec des enfants! » Pourtant, plus il fait chaud, plus la baignade est délicieuse, et plus on se dépêche de terminer son sandwich glacé avant qu'il ne fonde.

À chaque dépanneur croisé, j'autorisais les enfants à choisir ce qu'ils voulaient, histoire de garder le moral et de nous rafraîchir.





Et croyez-moi, ça a fait toute la différence! En plaçant un des garçons à l'avant du groupe, ce sont eux qui donnaient le rythme. Avec nos 50 km par jour, nous avons tout le temps nécessaire pour faire des arrêts dans les fromageries, profiter d'une baignade ou simplement ramasser de belles framboises sauvages au bord de la route.

Un de nos plus beaux souvenirs est survenu à la fin de notre troi-

sième journée. Pour éviter un violent orage, nous nous sommes réfugiés dans un dépanneur situé le long du parcours. Le propriétaire nous a accueillis avec générosité et nous a permis de nous abriter sous le porche de sa maison, voisine du magasin.

Sur place, nous avons fait la connaissance de deux autres cyclistes, un père et son fils, avec qui nous avons échangé quelques anecdotes pendant que Jake s'amusait à caresser des chatons qui rôdaient un peu partout! Cet instant restera gravé dans ma mémoire, car sans cette averse, nous n'aurions jamais fait cette belle rencontre. C'est aussi la preuve que, comme je le répète souvent, il n'en faut pas beaucoup pour émerveiller les enfants et leur faire passer un moment inoubliable.

Notre destination de mi-parcours prévoyait une journée de pause pour visiter le Zoo de Saint-Félicien. Trois jours plus tard, nous avons bouclé la boucle en rejoignant notre voiture à l'autre extrémité de la piste cyclable : un sentiment de fierté unique et inoubliable!

Dans les valeurs de l'école Freinet, on évoque souvent l'autonomie, le travail d'équipe et la communication. Durant notre semaine à vélo, Sean et Jake ont eu l'occasion de développer ces compétences et de les mettre à l'épreuve. Pour bien profiter d'une journée sur la route, il faut attacher soigneusement son matériel,



savoir lire la carte du parcours et communiquer lorsqu'on change de direction. Nous désignions parfois l'un des garçons comme « guide » à l'avant du groupe : c'était alors à lui de montrer le chemin. Par ailleurs, ils étaient tous deux chargés de gonfler leur matelas, de monter leur tente et d'étendre leurs vêtements pour les faire sécher.

Je dis souvent que nous sous-estimons trop facilement ce dont nos enfants sont capables. Je ne conseille pas à tout le monde de reproduire exactement ce que nous avons fait, mais je peux vous dire qu'au fil des années, mes enfants m'ont souvent surpris : ils sont toujours capables de bien plus que ce que je pensais!

Parmi nos meilleurs souvenirs de voyage, je garde en mémoire la baignade à la plage du camping Belley, la cueillette improvisée de framboises et de bleuets, ainsi que nos arrêts gourmands dans les bars à crème glacée locaux. Mais ce dont je me souviendrai surtout, c'est ce sentiment de vivre au rythme de la nature, en toute simplicité. Quand on ralentit le rythme de nos journées, on accélère paradoxalement notre appréciation de la vie!

Rien n'est plus motivant que de découvrir jusqu'où l'on peut aller ensemble!



LIRE L'INFO FRÉNÉTIQUE, OU QUAND LES BOTTINES SUIVENT LES BABINES SORTIR DE L'ORDINAIRE

par Sylvie St-Pierre

Grand-maman Freinet à la retraite

— Depuis que je suis à la retraite, je n'appréhende plus le temps de la même manière. J'ai pu mettre à distance ce que Charles Taylor¹ nomme 1) **la vie de production**, soit la vie du travail; 2) **la vie de reproduction**, soit la vie de la famille. La vie de production est ce temps où l'on travaille pour se mettre un toit sur la tête, pour se nourrir et, pour certains, pour se payer des gâteries – souvent publicisées comme étant essentielles à notre bonheur. *La vie de reproduction* est celle où l'on a envie de fonder une famille, d'assurer sa pérennité, de s'entourer de monde qu'on aime!

— En outre, la retraite m'a permis de libérer mon cerveau de plusieurs **préoccupations quotidiennes** qui nous assaillent quand il faut *goaler* avec les rondelles (la famille, l'école, les activités des enfants) qui viennent de partout! Pour vous dire où j'en suis rendue : j'essaie de ne même plus me demander pendant la journée ce qu'on va manger pour le souper (hihi)! Donc, à l'âge que j'ai, je fais **chaque jour** le choix de ne pas laisser la vie ordinaire et ses impératifs dévorer le temps qu'il me reste. **Ce qui est fantastique** dans cette décision, c'est que j'ai maintenant du temps pour mes passions, du temps pour me rapprocher de moi, pour me rapprocher des autres, pour me rapprocher de ce qui se passe dans le monde **et, encore plus important : du temps pour me rapprocher de mes petits-enfants!** Il est difficile pour moi de trouver les mots pour vous dire à quel point je mets tout en œuvre pour qu'ils se sentent **bienvenus** chez nous, chez grand-papa et grand-maman! Dans mon rôle de grand-maman, je peux les accueillir sans tension, sans pression, parce que je n'attends rien d'eux, parce que justement je ne suis pas leurs parents! Je les aime, tout simplement! Je les écoute! C'est délicieux!

— De surcroît, **et pour en revenir à nos moutons**, la retraite me permet de me jeter goulûment dans des livres passionnants. Mathieu Bélisle, professeur de littérature au collège Jean-de-Brébeuf, dans son livre *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*² inspiré par Charles Taylor, **nous invite au pays de la vie ordinaire** avec le plaidoyer suivant : « C'est un pays gouverné par l'habitude, où chacun vaque à ses affaires sans s'inquiéter de rien, tout à la certitude que demain sera pareil à hier, un pays où rien ne se transforme ni ne disparaît vraiment [...]» **Il dit encore ceci** : « Il importe de remettre en question la domination de la vie ordinaire. Il s'agit d'essayer de combattre le quant-à-soi un peu cynique qui dit qu'on n'a plus raison de lutter pour des causes collectives, et que de toute façon, le monde court à sa perte. »

— Tout aussi important, il ne faudrait pas confondre *la vie ordinaire avec les gens ordinaires*, c'est-à-dire « pris dans l'engrenage du quotidien ». Moi, je connais plein de gens ordinaires (qui ne sont ni des politiciens, ni des écrivains, ni des philosophes, ni des peintres, ni des chorégraphes, etc.) qui s'impliquent en politique, qui s'impliquent dans l'action communautaire, qui donnent leurs idées dans les courriers des lecteurs, qui militent pour l'environnement, et qui vont même jusqu'à accompagner des profs extraordinaires qui ont fait le choix d'enseigner autrement, c'est-à-dire **des parents qui ont fait le choix de notre école Freinet pour leurs enfants!**

Je vous laisse sur ces paroles de notre fondateur qui suscitent encore autant d'enthousiasme chez moi!

«J'ai du mal à me résoudre à me taire. J'ai toujours envie de partager mes tracés... sait-on jamais, peut-être que quelqu'un, quelque part, saura utiliser tout ça, comme on se sert d'une échelle, pour grimper plus vite, sauter les obstacles, et faire mieux. Peut-être que mes réflexions, mes questions trouveront écho dans un autre cerveau ou un autre cœur, et qu'elles motiveront une audace, donneront un courage et soutiendront une volonté...³» Marc Audet

Allez, enseignants, parents et grands-parents Freinet!

Nous sommes hors de l'ordinaire! Assurons la continuité! Allons de l'avant!

¹Charles Taylor, né à Montréal en 1931, est un philosophe canadien. Dans son livre *Sources of the Self*, Taylor entreprend en 1998 une recherche sur l'individu – le moi – et la façon dont il s'est développé depuis la modernité. C'est là qu'on retrouve, entre autres, son concept de *la vie ordinaire*, qu'il définit ainsi : « La vie ordinaire est une vie de production et de reproduction, à laquelle on pourrait adjoindre la consommation. » Source : [Wikipédia](#).

²BÉLISLE, Mathieu. *Bienvenue au pays de la vie ordinaire*, Leméac, Ottawa, 2017.

³AUDET, Marc. *Itinéraire d'un prof de banlieue... Avant que j'oublie*, Autoédition, Julie Audet, 2023, p. 19.

LA P'TITE QUESTION PHILO : S'ACCORDER POUR S'APPRÉCIER?

par Lucie Grégoire

Maman de Richard et Joseph Gosselin, bâtiment des Loutres

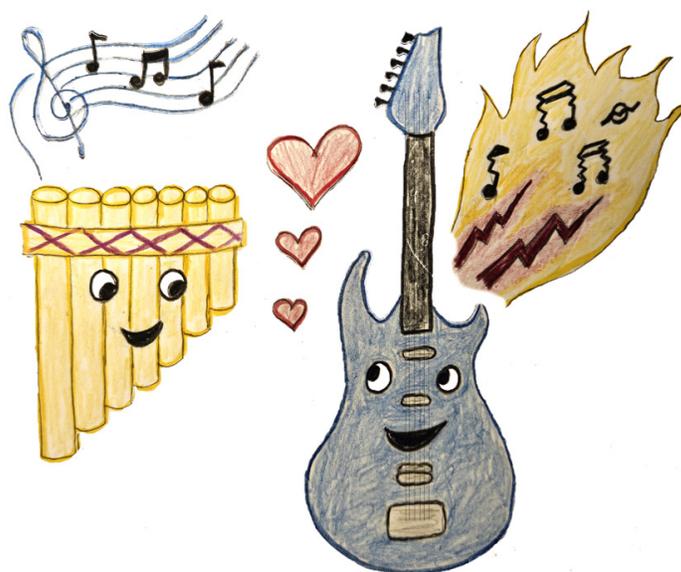
Ayant eu bien du plaisir à écrire la petite question philo de janvier, l'idée m'est venue d'en faire une chronique pour chacune des éditions de cette année. La dernière fois, j'avais été inspirée par la féerie de Noël. Cette fois-ci, c'est la Saint-Valentin, fête de l'amour et de l'amitié, qui m'inspire. (C'est peut-être parce que la date de tombée des articles pour cette édition était le 14 février.) Voici donc le sujet sur lequel je vous propose une petite causerie familiale ce mois-ci : est-ce que le fait de partager les mêmes opinions détermine (ou du moins, influence significativement) le degré d'appréciation ou d'affection entre deux personnes? Vous pouvez reformuler la phrase en termes plus simples pour une discussion avec des enfants plus jeunes.

En tant que « citoyens Freinet » soucieux de favoriser par une bonne communication l'esprit de coopération communautaire, peut-être aimerions-nous répondre par la négative à cette question, nous dire que l'ouverture aux autres permet d'assurer l'harmonie au sein d'un groupe malgré les divergences d'opinions. Mais qu'en est-il dans la réalité? Est-ce que la réponse varie pour une même personne au cours de sa vie? Change-t-elle d'une personne à l'autre? (On peut penser que quelqu'un dont les opinions évoluent et se transforment plus rapidement pourrait être enclin à baser sur d'autres critères son appréciation des autres.) Est-ce que la réponse est influencée par un aspect culturel? (Quelqu'un me disait un jour que les Québécois semblent généralement plutôt inconfortables avec le désaccord, comparativement à d'autres cultures qui prisent particulièrement les conversations amicales autour des débats d'idées.) Pour alimenter la discussion, chacun et chacune pourrait se demander personnellement ce qu'il ou elle ressent lorsque quelqu'un exprime son désaccord envers une opinion qu'il ou elle a formulée. Est-ce de la frustration? Du ressentiment? Du mépris? De l'intérêt envers cette opinion divergente? De la curiosité envers les arguments qui la soutiennent? Est-ce que ce genre de situation engendre de la chicane, ou bien des discussions passionnantes? Est-ce que cela me rend triste d'être en désaccord avec une personne que j'aime? Ai-je l'impression que cela détériore un peu notre relation? Ou est-ce que cela l'affermie au contraire, nous permettant d'en constater la solidité malgré nos différences? Et en ce qui concerne les personnes avec qui je n'ai aucun lien, ai-je tendance à les juger selon leurs idées ou leurs opinions? Pour illustrer ce questionnement par un exemple concret, je me permets de vous raconter une scène dont j'ai été témoin et qui se déroulait dans un cadre rassemblant de nombreuses

familles en un moment fraternel. On peut imaginer par exemple une fête de la rentrée ou un souper frénétique.

Deux adultes discutent et l'un d'eux mentionne le nom d'une personnalité politique, affirmant que cette dernière est « dangereuse ». Un enfant (ayant par ailleurs un lien de confiance avec l'adulte qui a fait cette affirmation) entend ce bout de conversation. Tandis qu'il s'éloigne avec sa mère, il demande à celle-ci : « Est-ce qu'ils parlaient de... » et de nommer le lien de parenté qui le lie à la personnalité politique en question, que nous appellerons Dominique (nom fictif). La mère hésite un instant et répond à peu près en ces termes : « Oui, mais tu sais, ça ne voulait pas dire que Dominique représente un danger, mais plutôt que, selon l'opinion de quelques personnes, certaines des idées qui guident les décisions de Dominique dans son travail semblent nuire au bon fonctionnement de notre société ou au bien-être des gens qui la composent. Mais évidemment, ils ne connaissent pas personnellement Dominique, qui est une personne bienveillante et pas du tout dangereuse. Je n'ai aucune inquiétude lorsque je vous laisse sous sa garde. » Peut-être y a-t-il des types de relations, comme les liens de parenté (ou l'appartenance à une même classe Freinet 😊), qui permettent de surmonter plus facilement les divergences d'opinions? Dans les relations que nous choisissons – comme l'amitié –, avons-nous tendance à privilégier des gens qui « pensent comme nous »? Ou bien ce critère est-il négligeable comparativement à d'autres, par exemple un intérêt pour les mêmes activités ou l'appréciation de certaines qualités?

Sur ce, je vous souhaite de belles causeries, sur ce sujet ou sur d'autres, avec les personnes que vous aimez!



**MEMBRES DU
COMITÉ DE L'INFO
FRÉNÉTIQUE**

Sylvie Beauchesne
François Bellavance
Marie-Ève Bergeron
Jérôme Bibeau
Vanessa Boily
Philippe Bouchard
Sara Châteauvert
Anne-Marie Dufresne
Isabelle Gosselin
Marie-Elise Grégoire
Sarha Lambert
Thomas Ménard
Jennifer Michaud
Mathieu Simard
Sylvie St-Pierre

Coordination
Lucie Grégoire

Graphisme
Vincent Moreau

- Contribuez au contenu du journal en soumettant un texte pour publication :

journalfrenetique@hotmail.com

- À la recherche d'idées pour organiser votre PM Freinet? Consultez la page Facebook Parents Freinet de Québec :

<https://www.facebook.com/groups/632657743601889/>

- Consultez les éditions antérieures du journal sur notre page Web :

<https://www.ecolefreinetdequebec.ca/publications/journal-info-frenetique>



**Toute l'équipe
du journal
vous souhaite
un printemps
rempli de joie,
de renouveau
et de belles
découvertes!**